

A Extraits

1. Il n'arrivait plus à refréner sa panique. S'il n'avait rien remarqué sur le ferry, c'était d'être resté seul sur le pont supérieur à n'avoir d'attention que pour l'horizon et la côte d'en face. S'il n'avait rien vu quand les douaniers lui avaient rendu son passeport, c'était d'excitation à l'idée de rencontrer enfin sa correspondante. Mais maintenant il paniquait vraiment.

2. *Il entendit les pas de l'homme se diriger vers le salon. Il essaya d'évaluer la distance qui le séparait de la porte. Dans sa panique, il ne savait plus si elle se trouvait à gauche ou à droite. Les pas se rapprochèrent encore. Sortir ! Quitte à se rendre ridicule s'il se trompait. Mais ne pas courir le risque de se faire tuer chez lui, comme un canari par un chat qui aurait ouvert la cage. Instinctivement, il recula quand il sentit l'homme se rapprocher.*

3. Gueule béante et langue pendante, il plonge à pic vers l'Empire britannique. En atterrissant devant la maison de Lewis, il se promet de n'entamer aucune conversation. Non ! Cette fois, pas de toc toc à la porte ni de blabla comment ça va. Il surgira comme un diable dans la chambre, traversera la pièce, filera jusqu'au lit, se jettera sur l'enfant, et ni vu ni connu le croquera tout cru.

4. **Grésillements. Claquements.Cris. Puis. Éclats de rires. Un escadron de minuscules monstres, démons rabougris, lutins difformes, affreux farfadets s'agitent, s'agrippent et grouillent comme une cohue de crapauds. Ils lui sautent sur les poignets, crapahutent sur ses bras, grimpent sur ses épaules. Dégringolent en grappes gesticulantes et criardes sur la table.**

5. *Et si toute cette histoire était orchestrée de plus haut ? De bien plus haut. Si la folie de Mamy était comme un virus envoyé par des puissances mal intentionnées tapies sur d'autres planètes. Rendre les personnes âgées zinzin, c'était peut-être leur stratégie pour passer un peu plus tard à l'attaque.N'importe quoi. Je commence moi aussi à perdre les pédales. Je dois me ressaisir. Mais avec ce que je sais, j'ai un gros poids qui pèse sur mes épaules.*

6. Et là, l'horreur : un gros chien qui aboie de toutes ses tripes.

-J'ai peur des chiens !

- N'aie pas peur !

Son cœur battait si fort qu'il allait exploser. Elle avait l'impression qu'elle allait s'évanouir, ses jambes étaient en gélatine, elle avait de la peine à respirer.

7. - la forêt a tellement changé depuis notre naissance

- Elle a rétréci, vous ne pouvez pas imaginer !

- La ville grignote de tous les côtés. A trois kilomètres au nord, un nouveau lotissement a encore fait une percée. Un de mes rejetons a échappé de justesse au bulldozer !

8. *J'essaie de me ressaisir et de reprendre le chemin de l'école quand j'aperçois, sur les grandes portes, de tout petits volets qui s'ouvrent sur...des yeux. Puis un autre volet, plus bas et plus grand se dévoile et cette fois-ci, une bouche apparaît...*

je suis frappée de stupeur. Je n'arrive plus à bouger, ne serait-ce qu'un petit doigt de pied. Je suis toujours seule dans la rue et je suis seule à voir ce que je vois. Personne ne me croira jamais.

9. Libéré de la présence tourmenteuse, il persista néanmoins dans ses tentatives d'abandon. Mais plus par habitude que par réelle conviction. Car le sens de cette entreprise, peu à peu se dissipait.